

CHAPITRE QUATORZIÈME – 1^{ER} PARTIE

- Sire, des hommes en approche !
- Combien ?
- Une dizaine semble-t-il. Probablement des hommes de Zahirss. Ils ne semblent pas avoir d'intentions hostiles.
- Prends trois hommes avec toi et vas à leur rencontre, mais reste sur tes gardes.
- A vos ordres.

Ils avaient monté un camp sommaire dans la ville. Ils avaient utilisé certains murs encore debout pour faire des abris de fortune qui protégeaient au moins du vent. Cela ne faisait pas un jour qu'ils étaient là mais le roi sentait déjà l'excitation gagner ses hommes. Ceux-ci étaient heureux d'avoir enfin retrouvé la terre de leurs ancêtres, celle qu'on leur promettait depuis de trop nombreuses générations oubliées. Ils prévoyaient déjà leur retour sur l'autre continent, de l'autre côté de la mer. Ils prépareraient ensuite une grande expédition sur les deux vaisseaux restants, amenant hommes, femmes et enfants pour repeupler cette terre et fonder un nouveau royaume. Bien entendu ils en seraient les dirigeants et les principaux propriétaires terriens... Ils étaient quinze avec le monarque et cela pourrait sembler beaucoup, mais les épreuves qu'ils avaient traversées les avaient rassemblés. Bien entendu chacun se doutait qu'il faudrait jouer serré pour ne pas être lésé par rapport aux autres, mais pour le moment ils ne pensaient qu'aux bénéfices. Ils seraient les premiers à organiser les voyages dans un sens ou dans l'autre. Ils prendraient par conséquent une taxe substantielle sur les hommes ou les marchandises. Leurs beaux rêves ne souffriraient d'aucune difficulté. Pourtant, le roi de Telos en voyait beaucoup. Il les écoutait dire sans rien faire. Tant que leur bonne humeur durerait ils étaient plus maniables et plus enclins à assouvir son souhait à lui : le pouvoir et la puissance...

Bientôt son second revint accompagné de neuf hommes et d'un adolescent. Aucun ne portait d'arme et tous semblaient las autant physiquement que mentalement. Ils s'écroulèrent et restèrent assis ou allongés sous la surveillance des hommes du Cercle. L'un des hommes du petit groupe fut mené devant le souverain qui ne savait pas s'il devait se réjouir de nouveaux bras ou s'inquiéter de nouvelles bouches à nourrir.

- Qui êtes-vous ?
- Beleghir, capitaine du premier bateau à avoir accosté ici.
- Et vos compagnons ?
- Des survivants d'une mutinerie, le Cercle. Qui êtes-vous, vous ? Et d'où venez-vous ?
- Roi de Telos. Nous sommes arrivés quelques jours après vous, par la voie maritime aussi.
- Le troisième bateau...
- Oui. J'ai vu ce qui est arrivé. Croyez-moi, j'aurai préféré que mes hommes attendent mes ordres avant d'agir.

Le capitaine eut un mouvement de surprise. Il réfléchit quelques instants avant d'avoir une mine effrayée.

- Vous êtes... Vous dirigez...

Le monarque le laissa terminer sa phrase tout seul. Mais cela ne vint pas. Beleghir baissa les yeux, attendant de savoir quel sort on lui réservait, à lui et aux neuf autres matelots qui l'accompagnaient. Ils avaient été obligés de suivre le dénommé Zahirss. Ils étaient beaucoup plus nombreux au départ, mais leurs compagnons étaient tombés : attaques de créatures sauvages, fatigue, et même parfois le seul courroux de Zahirss. Quand celui-ci les avait « libérés » ils avaient décidé de faire demi-tour pour rejoindre la côte. Mais ils étaient bien trop enfoncés à l'intérieur des terres, et sans provisions ils ne comptaient pas aller bien loin. Peu après le début de leur retraite ils avaient croisé deux hommes et une femme encapuchonnés de noir. Ceux-ci avaient semblé presque

plus cruels que Zahirss mais ils les avaient laissé passer, non sans les avoir menacés. En fait, ils avaient discuté entre eux pour savoir ce qu'il convenait de faire : les tuer ou les laisser. Trop angoissés et exténués pour bouger, le groupe que menait le capitaine avait attendu. Quand ils surent qu'ils avaient la vie sauve, ils n'avaient presque pas été soulagés. De nombreux autres dangers rôdaient. Et maintenant, ils étaient entre les mains des pires bandits...

Le roi l'avait renvoyé avec les autres. L'inaction commençait à lui peser. Il avait décidé de continuer à avancer, et chaque minute passée ici était une minute perdue. Il fit venir son second et deux autres hommes parmi les meilleurs combattants.

- Préparez-vous, leur lança-t-il, nous repartirons demain à l'aube. Fournissez des armes aux marins et apprenez-leur les rudiments. S'ils se rebellent tuez-en un ou deux pour l'exemple. Ne les laissez pas sans surveillance.

Les trois hommes du Cercle se regardèrent en silence. Puis le second prit la parole, visiblement effrayé :

- Nous... Nous avons décidé de rester ici. Nous avons retrouvé notre terre, celle de nos ancêtres. Nous ne pouvons pas l'abandonner. Dans quelques jours nous repartirons. L'arrivée de ces marins est une aubaine et elle nous donne raison. Avec les hommes restés à bord du troisième bâtiment nous pourrions retraverser la mer et commencer à organiser de nouvelles expéditions.

Le roi laissa passer un silence, puis un cri de rage sortit de sa gorge :

- C'est moi qui commande ici ! Vous allez faire ce que je vous dis... Nous irons à la Source, nous en avons tout autant besoin que la terre elle-même.

- Non, nous ne voulons pas prendre plus de risques.

- Obéissez, sinon...

La voix était plus faible mais plus menaçante que jamais.

- Ou sinon quoi ? se rebella le porte-parole désigné de la bande.

Le monarque ne trouva rien à redire. Seul, il ne pouvait pas les obliger à agir. Il ne pouvait que les menacer, mais cela ne servait à rien. Très bien, il continuerait seul. Et quand il reviendrait, il leur donnerait une juste punition. Il n'avait jamais été aussi près du pouvoir absolu et ce n'était pas une bande de fanatiques de leur passé qui l'en empêcherait. Il pensa à cette organisation qu'il dirigeait depuis suffisamment longtemps pour en connaître tous les rouages. Du moins le croyait-il. Ces hommes n'étaient que des hommes de main finalement, et fuir face au danger et à l'inconnu était une réaction normale. Quelle serait la réaction des dirigeants qui ne juraient que sa perte ? Il avait hâte de le découvrir. Bien sûr ces grandes figures n'avaient pas entrepris le voyage, eux plus que les autres ne voulaient pas se salir les mains ou mettre leurs vies en danger. Mais le roi n'hésitait pas une seule seconde. Il savait que pour avancer il faut faire face à tous les dangers, toutes les menaces, quitte à risquer d'y perdre la vie. Il avait toujours fonctionné comme cela et il ne changerait pas pour plaire à quelques hommes sans cervelle.

Le lendemain, une forme quittait les ruines, seule. Une grande besace sur l'épaule, le pas alerte et l'œil lucide, elle s'était faufilait dans le camp improvisé, avait volé une quantité importante de provisions avant d'emprunter le chemin par lequel étaient arrivés les nouveaux venus la veille. Il partait en quête de pouvoir, de vengeance aussi. Il voulait prendre cette revanche sur tous ceux qui avaient toujours dénigré son travail et son objectif : faire du Cercle le royaume le plus puissant. Tout cela allait changer, bientôt...

Ils couraient, encore et toujours. Vers l'avant, encore et toujours. Tout ce qui avait été dit, pensé ou fait depuis qu'ils avaient mis le pied sur cette terre étrange occultait tout le reste. Tout ce qu'ils avaient vu aussi hantaient chacun de leurs pas, chacune de leurs foulées. Mais c'est cette journée,

depuis l'apparition de leur maître au camp, qui revenait le plus en mémoire. Non pas parce qu'elle était encore fraîche, mais parce qu'elle était certainement l'une des plus décisives. Ils avaient vu Zahirss, mais pas Zahirss le Dément. Non. Ils avaient vu Zahirss l'Enfant du Sombre. Car il s'agissait bien là du Sombre, ils l'avaient senti. Leur maître semblait posséder un pouvoir plus dangereux qu'ils ne se l'étaient imaginés. Pourtant ils courraient encore et toujours. Une seule lame battait leur dos, en travers de leurs omoplates. Une seule épée, pour deux objectifs. Un homme à tuer, une chasse à mener.

Ils étaient les Chasseurs, rien ni personne ne pouvait se mettre en travers de leur chemin. Ils courraient donc à vive allure, ne limitant pas leurs efforts. Bientôt ils auraient comblé leur retard. Zahirss serait le premier à mourir. Puis viendrait le tour de leur deuxième proie. Finalement, tout était simple.

Les trois traversaient un long plateau dans lequel s'ouvrait une immense crevasse. Ils cherchaient depuis maintenant une demi-heure le moyen de traverser, tout comme l'avaient fait avant eux Zahirss et sa troupe. C'est Aludar le premier qui s'arrêta. Très vite Tivielen et Dalu'ina ressentirent à leur tour cette chaleur au creux des reins, cette alarme au fond de l'esprit. Ce qui approchait était puissant. Pire, Sombre.

Ils dégainèrent en ligne, en se concentrant sur ce sentiment qu'ils apprenaient à maîtriser et à utiliser. Le monstre semblait remonter la faille à vive allure. Il fût d'ailleurs bientôt juste devant eux et plongea plus profondément.

- Il plonge, remarqua Dalu'ina.
- La faille est plus profonde que je ne le pensais...
- Il ne fuit pas, Il arrive au contraire.

Les jambes arquées, les regards emplis de concentration, les Chasseurs se tenaient prêts à faire ce dans quoi ils excellaient. Un autre combat pour les Chasseurs, un autre défi qu'ils allaient relever, comme toujours.

Mais aucun d'eux ne bougea quand la créature émergea, profitant d'un courant ascendant. Pétrifiés, terrifiés, mortifiés.

Les légendes les présentaient comme les seigneurs du monde dans de lointaines époques. Chacune leur prêtait différents pouvoirs, allant d'une célérité exceptionnelle à la capacité de connaître l'avenir. Mais toutes s'accordaient sur un point : ils avaient disparu depuis des milliers d'années.

Deux immenses ailes noires, un cou de six mètres que surmontait une puissante tête reptilienne. Une mâchoire accueillait deux rangées de dents. La bête possédait aussi deux longues cornes effilées qui devaient faire dans les deux mètres chacune. Ses deux puissantes pattes antérieures n'avaient rien à voir avec les appendices qui sortaient à mi-ailes. La bête se posa dans un fracas et rugit si fort qu'elle força les chasseurs à lâcher leurs armes pour se couvrir les oreilles, sous peine d'en être assommés. Puis elle darda ses pupilles complètement noires sur celles des Chasseurs :

- Impo... impossible, murmura Dalu'ina en ramassant son arme lentement.
- Nous ne sommes pas de taille, susurra Aludar visiblement paniqué.
- Lentement, suggéra Tivielen à son tour.

Ils firent un premier pas en arrière. Puis un deuxième. Mais un nouveau rugissement les stoppa net. Et cette fois il fut agrémenté d'un long jet de feu qui embrasa l'air au-dessus de la créature. Tout changea. Dans cette démonstration de puissance, les Chasseurs venaient de sentir quelque chose de familier. Un sentiment dont ils avaient pu s'imprégner la veille au soir. Tivielen remonta sa lame et baissa son regard vers le sol. Dalu'ina se positionna à angle droit, épaule contre épaule, dans la même posture. Aludar fit de même, dos à Dalu'ina, épaule droite contre la gauche de Tivielen. Le Dragon sembla comprendre, il ramassa son immense carcasse et s'envola d'un saut majestueux. En dépliant ses ailes il devait bien faire dix mètres d'envergure, peut-être plus. Il prit

de l'altitude puis se retourna et fondit sur ses proies en précédant son arrivée d'un jet de flammes pourpres. Mais avant que le feu ne gagne les Chasseurs, Tivielen avait murmuré à l'attention de son maître :

- On ne chasse pas les Chasseurs.